



Jacq Raoul : Né le 8-09-1903 à Douarnenez ; 1929, prêtre, vicaire à Plourin-Morlaix ; 1930, surveillant au collège Saint-Yves de Quimper ; 1932, professeur à Saint-Yves, 1946, hors diocèse ; 1948, aumônier militaire (Allemagne) ; 1949, aumônier de Kerbertrand, Quimperlé ; 1950, aumônier militaire (Allemagne) ; 1955, idem en Algérie ; décédé le 17-04-1955 (tué en Algérie).

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1955 p. 216-248, 261.

La mort de M. l'Abbé Raoul Jacq

M. l'abbé Vaugarni, aumônier principal de la 10^e R. M., et M. l'abbé Conseil, secrétaire général adjoint à l'Evêché de Constantine, ont fait parvenir à S. Exc. Mgr l'Evêque quelques détails sur les circonstances de la mort de M. l'abbé Raoul Jacq.

Le Père Jacq, muté en Algérie, y arrivait le jour de Pâques. Le jeudi, son prédécesseur l'emmenait vers les unités en opération, au Sud de l'Aurès, les dernières dont nous n'avions pu assurer les fêtes pascales. Le vendredi, il se séparait de son confrère, l'aumônier militaire Schmitt ; tous deux se partageaient les vastes zones à parcourir.

Il passe le dimanche 17 au 5^e B. T. A., commandé par le commandant Miquel, vers qui nous l'avons envoyé, en raison des qualités, de la cordialité et des sentiments chrétiens qui le caractérisent. Le P. C. du Bataillon est à Khanga Si Nadji, au débouché de la vallée d'El Biod sur le désert.

Une première messe est célébrée à 7 heures à laquelle le Commandant communie. Un convoi de 8 véhicules remonte la vallée, avec des officiers de diverses provenances qui partent en reconnaissance de piste. Une deuxième messe est célébrée à midi à Kheirane. Le thème de sa prédication : « Même en temps de guerre on peut faire œuvre de paix, en soi et dans la charité ».

Une troisième messe est prévue le soir à El Ouldja. A 17 heures, le convoi est attaqué. Le Commandant, la carotide traversée, tombe mort. L'aumônier, qui est à ses côtés, reçoit deux balles qui lui fracassent la mâchoire et lui coupent la langue. La fusillade dure environ 15 minutes.

Le médecin s'occupe du Père Jacq qui a le bas de la figure fracassée et perd beaucoup de sang. Cependant, ne pouvant s'exprimer, déjà exsangue, il essaie de tracer sur le sable les mots AMOUR DIEU. Après le pansement sommaire, dans l'ambulance, le médecin fera l'impossible, mais il ne peut opérer et n'a pas les moyens d'une transfusion. En cours de route, le Père Jacq sort son missel et le donne au médecin qui lui propose de réciter les prières des agonisants. Il entend et acquiesce. Il mourra à 20 h 30 d'hémorragie et d'asphyxie. Le convoi arrive alors à Khanga Si Nadji.

La façon dont est mort notre aumônier souligne la valeur de son âme sacerdotale et les raisons de son influence profonde sur les cadres. L'offrande finale qu'il a portée de ses mains ensanglantées a remplacé sa troisième messe. Quelle mystérieuse décision de la Providence !

Avant de quitter Constantine, le jeudi, le Père Jacq avait dit au Père Schmitt : « Je vais retarder un peu le départ ; mais avant de me mettre en route, je vais à la résidence des Pères Jésuites. Je veux faire encore une bonne confession. »

Batna, 19 avril 1955. – Il est 10 h 30 lorsque les autorités civiles et militaires viennent s'incliner dans la chapelle de l'hôpital où depuis la veille la foule n'a cessé de défiler. Auprès des cercueils, une femme écrasée de douleur, le visage voilé, est agenouillée : l'épouse du commandant Miquel. Le général Cherrière, commandant la 10^e Région Militaire, épingle la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur sur le cercueil du Père Jacq tout près de l'étoile violette.

Le cortège se forme ensuite pour se rendre, à travers les rues de Batna où se presse une foule innombrable, jusqu'à l'église paroissiale. Lorsque le cortège arrive à l'église, celle-ci est déjà pleine de monde. Parmi les personnalités présentes, se trouvent deux prêtres finistériens,

M. Conseil, secrétaire général adjoint de l'Evêché de Constantine, et M. Bosser, vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur. L'office terminé, Son Excellence Monseigneur Pinier, évêque de Constantine et d'Hippone, s'avance vers l'assistance, à laquelle il adresse ces paroles :

« Depuis six mois que dure, sur cette terre de l'Aurès, une lutte inhumaine et sanglante, Dieu a voulu, en ce temps des Pâques chrétiennes, que le sang du prêtre se mêlât au sang des hommes d'armes, comme pour en compléter la haute signification spirituelle, au service de l'ordre et de la paix. C'est pourquoi, sans doute, l'officier, au cœur si chrétien, et l'aumônier, qu'unissait une même foi et qui s'étaient unis, le matin, dans une même messe et une même communion, sont tombés ensemble, enveloppés dans un même sacrifice. Nous ne les séparons pas devant Dieu dans notre pieux hommage et dans notre fervente prière.

L'abbé Jacq avait consacré sa vie à Dieu pour Lui être, d'abord dans l'enseignement libre, puis, ces dernières années, dans l'aumônerie militaire, un éveilleur d'âmes, un éveilleur de foi et d'amour, un ministre de paix et de réconciliation. Les besoins de l'Aumônerie l'avaient conduit, depuis quelques jours à peine, d'Allemagne jusqu'ici, dans un poste dont il pressentait, semble-t-il, les difficultés et les dangers. Et tout de suite, pour lui, ce fut l'heure de donner sa vie, la grande preuve d'amour en faveur de ceux qu'on aime, rejoignant d'emblée, sur une liste déjà longue, tant de noms d'officiers, de soldats, d'humbles habitants de ce pays, tombés sous les coups inhumains et cruels...

S'il est vrai que tout chrétien, appelé à vivre dangereusement, doit être prêt au geste suprême qui donne tout, c'est-à-dire la vie et le cœur avec la vie, à plus forte raison, le soldat, l'officier, le prêtre, sur une terre semée d'embuscades, doivent-ils cultiver en eux ce Sursum Corda, ce mystère de charité, qui fait de leur vie, non pas un métier, mais un haut service, et de leur mort non pas une fin tragique et désespérée mais un recommencement, une promesse, une espérance.

Et tel est bien, aux yeux de notre foi, le sens du mystère pascal, le sens des Pâques chrétiennes, ces Pâques que le commandant Miquel avait accomplies au matin de sa mort, ces Pâques que l'aumônier Jacq était venu apporter du fond de sa Bretagne natale, à nos soldats d'Afrique. Faire ses Pâques, c'est s'associer d'esprit et de cœur à la passion du Christ, c'est communier au drame de ses souffrances, de ses épreuves, de ses échecs, de lutte contre tout mal et tout péché ; et c'est être associé aussi à sa résurrection et devenir en Lui un homme nouveau dans une vie nouvelle : vie nouvelle dès ici-bas par la qualité spirituelle de nos attitudes et de nos comportements quotidiens ; vie nouvelle dans les relations sociales meilleures, plus humaines et fraternelles qui finiront bien par s'instaurer, en ce pays, entre hommes de bonne volonté ; vie nouvelle enfin et surtout, lorsque tombent les voiles de notre mortalité terrestre, et que nous apparaissions dans la vérité de nos

mérites, dans la gloire de Celui qui nous a dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra pas à jamais ».

Assisté des Aumôniers militaires, compagnons du Père Jacq, le Prélat donne ensuite l'absoute.

Et le cortège repart, traversant à nouveau la ville, montant lentement vers le cimetière, où les derniers hommages sont rendus aux deux disparus.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 29/04/1955 p. 246.